

La Lettre Blanche

Juin 2009

n° 34



« A LA RÉUNION DE CORMELLES hier soir les ouvriers de l'usine Lambert ont voté la grève mais sans enthousiasme. Ce matin le chômage est complet dans cette usine ainsi qu'à Argenteuil et Sannois. Les grévistes stationnent par groupes sur les routes de Sannois et d'Enghien. A proximité des usines ils sont armés de triques et empêchent la circulation des voitures servant au transport des marchandises. Aucun incident dans la soirée d'hier ». **Ainsi est-il rendu compte au préfet, le 22 avril 1909, du début de la longue grève des usines Lambert. Ce mouvement social sans précédent, parti d'Argenteuil, va toucher toutes les carrières et plâtrières de la région parisienne. LIRE page 8**

Editorial

Fer de Lance et Lettre Blanche

Un an après sa création en 1982, notre association éditait une première « feuille d'information » baptisée *Fer de Lance* en référence à la forme du gypse la plus caractéristique mais aussi la plus rare. En 1988, *Fer de Lance* devient un bulletin de plusieurs pages développant des articles sur l'actualité et l'histoire du plâtre. 14 numéros paraissent jusqu'en 1996.

Parallèlement est créée, en 1994, *La Lettre Blanche* qui informe les adhérents sur la vie de l'association. En 2002, *La Lettre Blanche* s'étouffe et prend sa forme actuelle. Sa ligne éditoriale exprime les centres d'intérêt du musée : sciences et techniques, arts du plâtre, histoire et patrimoine, mémoire de la Carrière Lambert.

A la rentrée prochaine, notre publication prendra une forme nouvelle et sera diffusée à 10 000 exemplaires. Fidèle aux buts de notre association, il s'agit pour nous de faire partager largement aux habitants de Corneilles et du Parisis l'identité de leur territoire que constituent la mémoire de la « Carrière » et plus largement la « culture » du plâtre.

Cet investissement est rendu possible grâce au soutien de la Fondation Placoplatre. Cette aide va permettre également de travailler au développement du musée en commençant par l'inventaire de nos collections et archives. Par la suite, l'élaboration d'un projet muséographique sera ainsi possible en coordination avec le musée du Vieux Corneilles et en lien avec la Ville.

L'équipe du musée du Plâtre vous souhaite une bonne lecture.
Et un bel été.

Vincent FARION, président

Sommaire

- 1 Editorial
- 2 La vie du musée
- 2 Atelier à l'école maternelle des Champs-Guillaume
- 3 La géode géante de gypse de Pulpi
- 5 Actualité culturelle
- 6 Le plâtre, allié du chirurgien au XIX^e siècle
- 7 La Liberté de Tian'anmen
- 8 La grève des plâtrières de 1909
- 12 Les rendez-vous du musée



De gauche à droite et de haut en bas, visites de la carrière de Cormeilles en partenariat avec Placoplatre, concert de guitares par les enfants de l'école de musique de Cormeilles pendant la Nuit des musées (16 mai), salon du Livre de l'Isle-Adam (21 mai), accueil de visiteurs au musée.

Photos Musée du Plâtre & Claude Legout (Société historique de Pontoise)



NOUS ONT QUITTÉS au cours du 1^{er} semestre, deux personnalités cormeillasses : M. Jean Ferrier, ancien maire de 1965 à 1995, et M. Louis Grondin, ancien maire-adjoint de 1983 à 2001. M. Ferrier avait permis l'installation de l'actuel musée du Plâtre, 13 rue Thibault-Chabrand et M. Grondin avait soutenu notre action avec constance. L'équipe du musée du Plâtre adresse à leurs familles respectives ses plus sincères condoléances.

Atelier du plâtre à la maternelle des Champs-Guillaume

Le thème choisi cette année est « la maison ». Les enfants âgés de quatre et cinq ans ont construit chacun une maison en plâtre, qu'ils ont ensuite décorée selon leur goût. L'application et la capacité d'attention, même chez les plus petits, est remarquable, le résultat en témoigne. Dans ce court texte, plein de fraîcheur malgré quelques lacunes, ils racontent eux-mêmes leur expérience de constructeurs en herbe.

Animation : Simone Saguez. Photos : Monique Faget.



1 - « Simone vient à l'école pour nous faire faire des maisons en plâtre. Elle nous a expliqué que le plâtre est fait à partir d'une pierre, le gypse. Quand on moule le gypse, ça donne du plâtre, c'est une fine poussière un peu grise. »



2 - « Pendant la première séance, on a coulé le plâtre pour fabriquer la maison. D'abord il faut préparer le plâtre. On mesure l'eau et on la verse dans une barquette. Ensuite on mesure le plâtre et on le met dans l'eau. On attend qu'il soit mouillé et on mélange avec une cuillère. Il ne faut pas qu'il y ait des bulles sinon ça fait des trous quand ça sèche. »



3 - « On coule le plâtre dans les moules qui font les murs de la maison. Il y en a quatre : deux grands côtés et deux petits côtés. On laisse deux trous pour les fenêtres et un plus grand pour la porte. On laisse bien sécher. »



4 - « Pendant la deuxième séance, on a démoulé les murs de la maison. D'abord, on enlève l'élastique qui tient les deux parties des moules ensemble. »



5 - « Ensuite, on prend du papier de verre pour poncer les bords des murs et on passe du savon mouillé sur les bords. On laisse sécher. »



6 - « Après, on met du plâtre un peu épais pour coller les murs ensemble. Pour terminer, il faut nettoyer la cuillère pour un autre enfant. »

Les lecteurs de la Lettre Blanche sont invités à venir visiter ce mini-village d'environ cent maisons, vendredi 19 juin à partir de 18 h à l'école maternelle, 26, rue des Champs-Guillaume, Cormeilles

GÉOLOGIE / CRISTALLOGRAPHIE

La géode géante de gypse de Pulpi

C'est en décembre 1999 que sont révélées au monde des images spectaculaires de cristaux de gypse géants, trouvés dans une géode de la région de Pulpi, dans le sud-est de l'Espagne. L'aspect exceptionnel des cristaux découverts est dû en partie à leur taille énorme, leur transparence presque parfaite et leur perfection cristallographique inhabituelle.

Deux collectionneurs du Club de Minéralogistes de Madrid avaient réussi à pénétrer dans une galerie abandonnée de la « Mina Rica », ancienne mine de fer et de plomb située à Pilar de Jaravia, dans la région de Pulpi (province d'Almeria, en Andalousie).

Structure géologique de la mine

La géode se situe à une profondeur de -50 m (0 m au-dessus du niveau de la mer) dans des dolomites de l'âge triasique (230 millions d'années). Elle mesure 8 m de longueur, 1,8 m de largeur et 1,7 m de hauteur. Son volume total de 10,7 m³ lui permet de contenir jusqu'à dix personnes à l'intérieur. Les parois de la géode sont parsemées de cristaux de gypse d'une longueur moyenne de 50 cm avec en son centre des cristaux mesurant 2 m.

L'ordre chronologique de la minéralisation intérieure de la géode (depuis la roche mère vers le noyau) est le suivant : dolomite (carbonate de manganèse), sidérite (carbonate de fer), goethite (oxydes de fer et manganèse) et cristaux de gypse qui contiennent souvent des aiguilles de célestine (sulfate naturel de strontium - SrSO₄).

Les minerais se sont accumulés lors d'une activité volcanique intense pendant le miocène (23 à 5 millions d'années) quand



Intérieur de la géode aux impressionnants cristaux de gypse.

des fluides hydrothermiques ont infiltré des dolomites triasiques en montant par un réseau de failles et de fissures. Lorsque les fluides se sont refroidis ils ont déposé dans les fissures de nombreux minéraux : fer (Fe), plomb (Pb), antimoine (Sb), argent (Ag), barite (Ba) et mercure (Hg). Les filons ainsi créés ont été exploités pendant des siècles jusqu'à l'abandon de la mine en 1970.

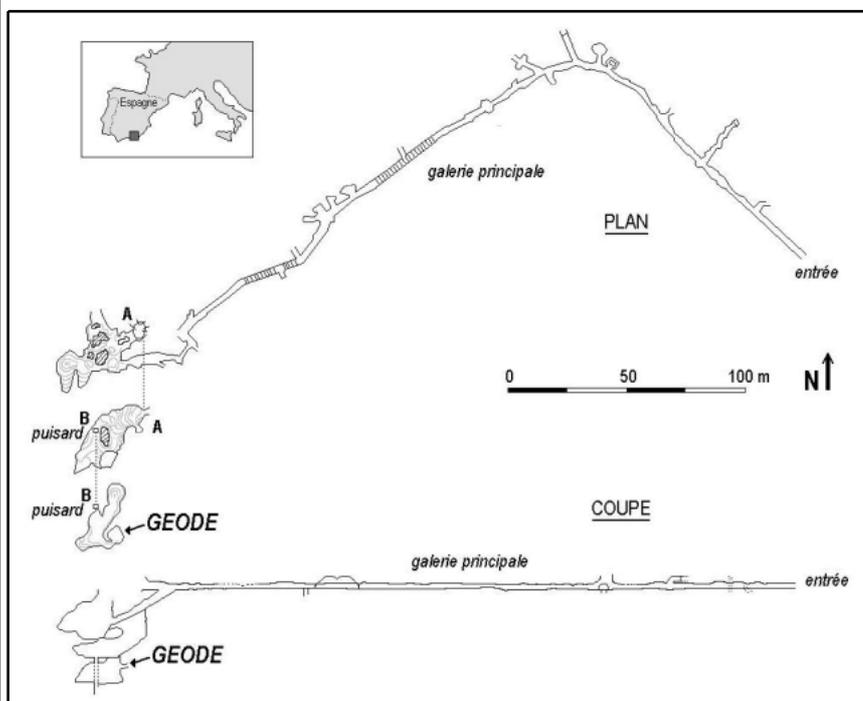
Formation de la géode et des cristaux de gypse

Pour expliquer la formation d'une géode d'une telle grandeur, il faut comprendre les événements associés à l'activité géologique de la région.

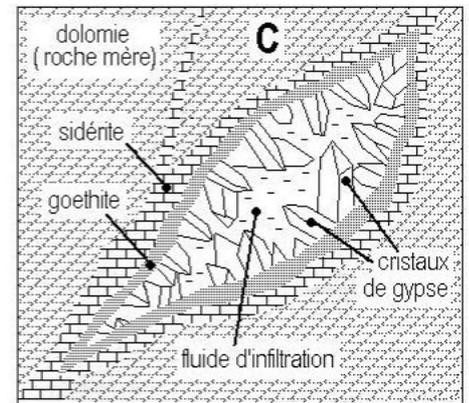
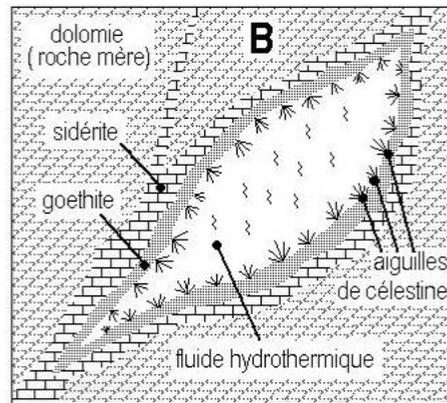
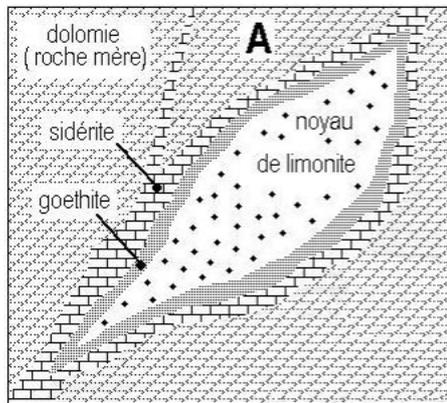
Des afflux de fluides hydrothermiques (fluides d'eaux chaudes d'origine profonde) se sont produits à intervalles irréguliers vers la fin de la phase volcanique. Ces fluides, riches en sels et minéraux, ont précipité des dépôts de barite-strontianite (sulfates de Ba-Sr anhydres) et des oxydes de goethite (Fe-Mn) le long des failles. En rentrant en contact avec les dolomites en place, ils ont créé de la sidérite (FeCO₃). D'autres oxydes résiduels sont restés dans les filons pour former de la limonite friable (un amas d'hydroxydes de fer microcristallin - FeOH₃.nH₂O).

Suite à des effets de karstification (dissolution de la roche par des eaux acides), les carbonates (dolomite et sidérite) et les limonites ont été dissous en laissant des cavités dans laquelle les cristaux géants de gypse ont pu se former ultérieurement, suite à une dernière étape d'infiltration des fluides météoriques de surface (eaux de pluie).

Les minéraux formés durant cette dernière infiltration sont des supergènes, c'est-à-



Plan et coupe de la Mina Rica avec localisation de la géode.



Schémas simplifiés de la formation de la géode. (A) Minéralisation hydrothermique ; (B) karstification et croissance des aiguilles de célestine ; (C) croissance des cristaux géants de gypse.

dire des minéraux secondaires formés suite à la dissolution des minéraux primaires. Il s'agit d'epsomite (un sulfate de magnésium hydraté - $MgSO_4 \cdot 7H_2O$) et de gypse ($CaSO_4 \cdot 2H_2O$). Ces cristaux géants de gypse englobent et protègent les très fragiles aiguilles de célestine précipitées auparavant.

La formation des cristaux géants de gypse peut donc être résumée en trois étapes :

1. Création d'une cavité par la dissolution des matériaux précédemment déposés (karstification) lors de la première phase de réaction entre la roche mère et les fluides hydrothermiques.
2. Une infiltration des eaux de pluie qui ont apporté les minéraux nécessaires pour la formation du gypse.
3. Un lent refroidissement qui a favorisé la fabrication des cristaux.

Les analyses chimiques des isotopes stables et des inclusions de fluides (poches de liquides qui se trouvent à l'intérieur des cristaux) nous montrent que ce fluide d'infiltration a changé de composition passant d'une eau douce au début à une eau saumâtre, due apparemment au processus de dissolution / recristallisation des évaporites (sels marins) plus récentes dans la région avoisinante.

L'avenir du site, un potentiel touristique

La découverte de cette merveille géologique a incité les autorités espagnoles à réfléchir sur son potentiel touristique. Aujourd'hui, de nombreux sites miniers abandonnés ont été convertis en attraction, par exemple des mines de charbon en Pologne, d'étain au Royaume-Uni ou encore de fer en Lorraine, etc.

L'accès à la Mina Rica a été fermé pour protéger la géode de gypse. Des études microclimatiques ont été menées sur les cristaux pour évaluer les conséquences d'une présence humaine à l'intérieur de la géode. En effet la condensation dissoudrait le gypse dès que le point de saturation dépasserait leur température ambiante ($19.5^\circ C$). On a constaté que la présence de deux personnes pendant 10 minutes déclenchait une dégradation corrosive à la surface des cristaux. Il fallait une journée complète pour que les conditions atmosphériques à l'intérieur de la géode reviennent à la normale.

Un autre souci concerne le niveau des vapeurs de mercure présent dans l'air de la géode. Malgré un taux peu élevé ($300 \mu g/m^3$), les normes de sécurité de santé

demandent une constante surveillance de ces vapeurs.

Pour le moment il a été conseillé d'interdire toute visite dans la géode de gypse tant que des procédures de protections adéquates ne seront pas mises en place.

Fintan CORCORAN



Certains cristaux de gypse de la géode peuvent mesurer jusqu'à deux mètres.

Sources et bibliographie

- J.M. Calaforra, J. Garcia-Guinea, *La geoda gigante de Pulpi*, boletín de la Sociedad Española de Espeleología y Ciencias del Karst, Sección 1. 52-53, 2000.
- A. Fernández-Cortés, J.M. Calaforra, J. Garcia-Guinea, *The Pulpi gigantic geode (Almería, Spain) : geology, metal pollution, microclimatology and conservation*, Environmental Geology, n° 50, p.707-716, 2006.
- A. Fernández-Cortés, J.M. Calaforra, F. Sanchez-Martos, J. Gisbert, *Microclimate processes characterization of the giant geode of Pulpi (Almería, Spain) : technical criteria for conservation*, International Journal of Climatology, n° 26, p. 691-706, 2006.
- J. Garcia-Guinea, *Formation of gigantic gypsum crystals*, Journal of the Geological Society of London, n° 159, p. 347-350, 2002.

SORTIES NATURES

Les rendez-vous nature du Val-d'Oise

Géologie pour tous - Carrière de Vigny

20 juin & 11 juillet de 14h à 16h

Voir et écouter les oiseaux - Parc Schlumberger à Corneilles

21 juin de 9h à 11h30

Réervations et informations : Maison du Parc du Vexin : 08 10 16 40 45

EXPOSITION

Habiter écologique

Quelles architectures pour une ville durable

jusqu'au 1^{er} novembre

Cité de l'architecture et du patrimoine

Palais de Chaillot - 75116 Paris

www.citechillot.fr

EXPOSITIONS

Le bal des géants

exposition permanente
Château de Pierrefonds
60350 Pierrefonds
www.monuments-nationaux.fr

Une nouvelle scénographie signée Skertzo offre une découverte spectaculaire de la centaine de moules et de plâtres originaux des rois et reines de France et grands personnages déposée à Pierrefonds par le château de Versailles.

La sculpture en mouvement

L'exposition tactile du musée du Louvre est partie en tournée à Taiwan. Destinée à un public d'aveugles et malvoyants (mais pas seulement), elle invite le visiteur à toucher la sculpture. Les œuvres présentées sont des surmoulages, en plâtre ou en résine, de sculptures dont les originaux sont exposés au Louvre.

Vierges à l'enfant

jusqu'au 22 juin
Cité de l'architecture et du patrimoine
Palais de Chaillot - 75116 Paris
www.citechailot.fr

Neuf moules de statues de Vierges à l'Enfant du XIII^e au XVI^e siècle sont présentés dans le cadre du cycle « trésors des réserves », nouveau regard sur des œuvres non exposées dans les collections permanentes du musée. Ces moules présentés illustrent la diversité iconographique, stylistique, régionale et chronologique de ce thème, l'un des plus féconds de l'Europe médiévale.

Une image peut en cacher une autre jusqu'au 6 juillet
Grand Palais - 75008 Paris

Les « images doubles » hantent les œuvres d'artistes d'époques et de cultures différentes, par jeu, pour livrer un message moral, symbolique, ou encore religieux, politique ou sexuel. Ce qui n'est pas sans rappeler les sculptures de Georges Boulogne, conservées au musée du Pâtre. D'ailleurs une partie de l'exposition est consacrée au peintre Salvador Dali qui influença Boulogne.

La fabrique du portrait Rodin face à ses modèles

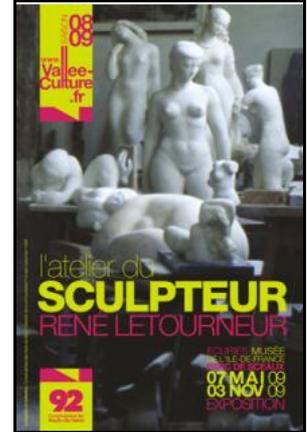
jusqu'au 23 août
Musée Rodin
75007 Paris
www.musee-rodin.fr



L'atelier du sculpteur René Letourneur

jusqu'au 3 novembre
Musée de l'Ile-de-France
Château de Sceaux - 92 Sceaux
www.chateau-sceaux.fr

René Letourneur (1898-1990) est un sculpteur figuratif, héritier de la grande tradition classique. Actif jusque dans les années 1970, René Letourneur obtint de nombreuses commandes publiques.

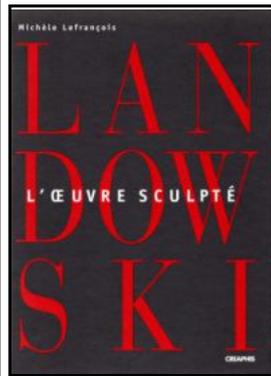


À VOIR SUR INTERNET

Malam

<http://culturebox.france3.fr/all/8365/Malam-sculpte-les-hommes-comme-il-les-voit/>
Un reportage de France 3 sur le sculpteur Malam, d'origine camerounaise et qui a installé son atelier à Prat (Côtes-d'Armor) et réalise une impressionnante « année ».

PUBLICATIONS



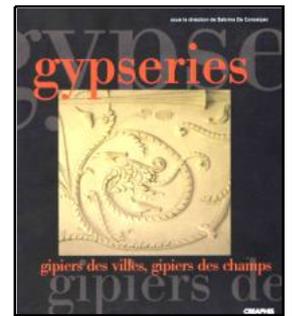
Paul Landowski, l'œuvre sculpté

Michèle Lefrançois
Éditions Créaphis, 2009, 528 pages

C'est une somme magistrale qu'a réalisée Michèle Lefrançois, conservateur du patrimoine au musée Landowski et au musée des Années 30 (Boulogne-Billancourt). Cet ouvrage est à la fois le catalogue raisonné de l'œuvre et la biographie complète de Paul Landowski (1875-1961), artiste majeur du XX^e siècle dont l'œuvre la plus internationalement connue est l'immense *Christ rédempteur* de Rio de Janeiro (Brésil). La description minutieuse des œuvres est enrichie de la documentation qui y est relative. Ce travail s'intéresse autant à l'histoire de l'art qu'à l'histoire sociale et culturelle.

TOUJOURS DISPONIBLE

**Gypseries
gipiers des villes,
gipiers des champs**
Association GYP Art et Matière / Groupe de Recherche sur le Plâtre dans l'Art
Éditions Créaphis,
2005, 205 pages



Histoire & Patrimoine

EXPOSITIONS

Les tombes mérovingiennes de la basilique Saint-Denis

jusqu'au 4 octobre
Musée d'archéologie nationale
78100 Saint-Germain-en-Laye
www.musee-antiquitesnationales.fr

Ma proche banlieue Patrick Zachmann

Photographies - 1980-2007
jusqu'au 11 octobre
Cité nationale de l'histoire de l'immigration - 75012 Paris
www.histoire-immigration.fr

Du côté de l'en-tête

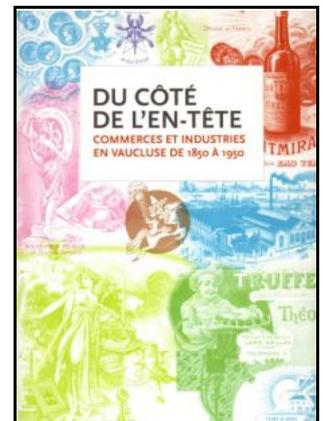
Commerces et industries en Vaucluse 1850-1950

par l'association pour la Sauvegarde et la Préservation du Patrimoine Industriel en Vaucluse

jusqu'au 28 août
Archives départementales du Vaucluse
Palais des Papes - 84000 Avignon

Jusqu'au 13 septembre
Musée départemental du Cartonnage et de l'Imprimerie
3, avenue Foch - 84600 Valréas

Exposition en ligne : www.archives.vaucluse.fr

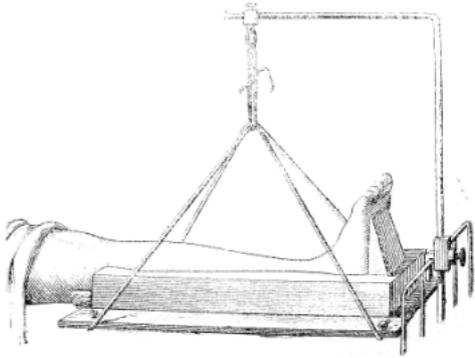


Le plâtre allié du chirurgien

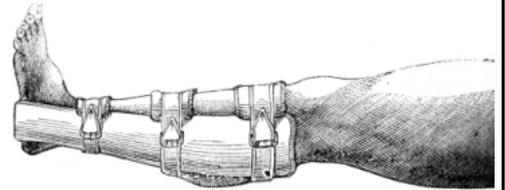
Les médecins civils et militaires et la redécouverte de l'usage du plâtre en Europe (1800-1880)

Nombreux sont ceux qui ont connu le « plâtre » comme traitement des fractures des membres, avant qu'il ne soit remplacé assez récemment par des coques en matières plastiques associées à des bandages. Ceci démontre que l'usage du plâtre en chirurgie s'inscrit dans une histoire, à la fois ancienne et récente.

Héritiers sans doute des recherches d'Hippocrate (vers 460-vers 377 avant J.C.) ou de son école, les médecins arabes et persans de la période médiévale utilisaient des « appareils »¹ à base de divers ingrédients, dont du plâtre, pour immobiliser les membres de patients ayant subi des fractures. C'est notamment le cas d'Avicenne (980-1037). Peut-être transmise par les mêmes auteurs à l'Occident, où elle est cantonnée aux médecins de campagne et où elle suscite encore le scepticisme des autorités médicales à la fin du XVII^e siècle, cette technique se maintient dans le monde musulman, en tout cas en Egypte, où elle est redécouverte à la fin des années 1790 par le consul anglais à Bassora, Eaton. Il s'agit alors de plâtre coulé sur le membre fracturé.



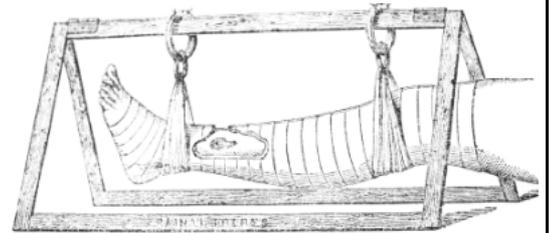
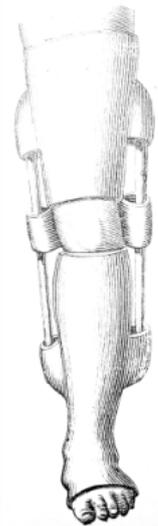
Diffusée en Europe par le biais de revues savantes dès 1798, cette redécouverte ne trouve guère d'écho, car triomphent alors d'autres méthodes de bandage, dont celle de Larrey. L'utilisation du plâtre se répand néanmoins au cours du premier quart du XIX^e siècle dans le monde germanique et en Russie, notamment dans les hôpitaux civils.



Le monde médical français y est hostile jusqu'aux alentours de 1830. Il faut dire que le principe du plâtre coulé n'est pas satisfaisant, car il comprime le membre et abîme la peau, sans compter qu'il faut recourir à un maillet pour le briser.

L'invention du bandage plâtré

Arrive une seconde phase, entre la fin des années 1830 et le milieu des années 1860, au cours de laquelle médecins civils et militaires français, allemands, néerlandais et russes modifient profondément l'usage du plâtre en chirurgie en mettant au point le bandage plâtré. Si les Français Lafargue (1837) et Chassaignac (1854) jouent un rôle non négligeable à ce propos², la pratique du bandage plâtré est mise au point essentiellement par A. Mathysen, officier de santé de l'armée des Pays-Bas, associé au médecin civil Van der Loo, qui inventent les bandes de tissu épais imprégnées de plâtre sec en poudre, puis humectées avant usage. Les Français Herrgott et Maisonneuve en 1863 mettent au point séparément la technique des bandes plongées dans le plâtre. Richet achève la mise au point du système en recourant à une gaze grossière, la tarlatane, qui s'imprègne plus facilement de plâtre³. Assez vite diffusée à Zurich et à Vienne, la technique, adaptée, est vite relayée par la médecine militaire : à l'ère industrielle, la guerre multiplie les fractures ouvertes par armes à feu. Le plâtre moulé est encore défendu par Girou de Buzareingues à la veille de la guerre d'Italie de 1859 parce qu'il craint que l'on ne puisse pratiquer le bandage plâtré en raison d'un trop grand nombre de blessés, mais aussi parce qu'il a soigné ainsi avec succès lors des émeutes parisiennes de juin 1848. Pour sa part, le médecin militaire allemand Neudoerfer emploie de façon courante les bandes plâtrées lors de la guerre du Schlesvig-Holstein en 1863, le membre étant entouré au préalable de charpie ou d'ouate et d'attelles⁴. Les armées néerlandaises imposent d'ailleurs l'usage du bandage plâtré par une circulaire du 28 septembre 1852⁵. Le plâtre permet d'immobiliser le membre brisé, et d'évacuer ainsi plus rapidement le blessé du champ de bataille.



Cette technique est en vigueur dans presque tous les hôpitaux de Paris à la fin des années 1870, chaque chirurgien apportant des perfectionnements. La guerre franco-allemande a-t-elle accéléré la diffusion du procédé ? La réponse doit être nuancée. Si le docteur Amédée Tardieu, chirurgien de la 8^e ambulance de campagne de la société de secours aux blessés, loue la « gouttière plâtrée » qu'il a utilisée dans les cas de fractures de la jambe et du pied⁶, le docteur Geschwind, qui oeuvra après les batailles de Gravelotte et de Saint-Privat en août 1870, doit se contenter, faute de matériel de gouttières en fil de fer ou d'attelles de fortune, bien qu'il ait appris la technique d'Herrgott à Strasbourg.

¹ Dans le sens de pièces nécessaires à un pansement.

² Le premier usage attesté en France serait dû au docteur Caillot, de Troyes, en 1829.

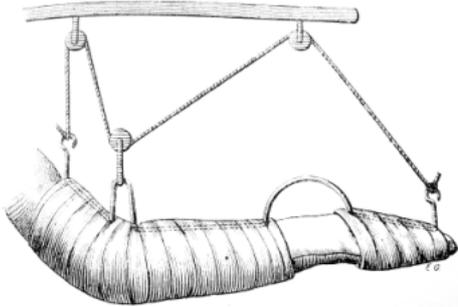
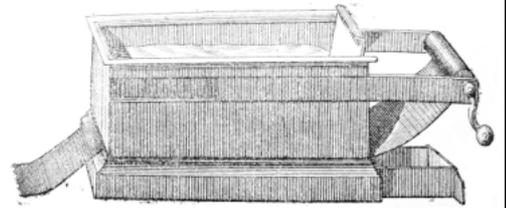
³ On utilise parfois une sorte de sac plâtré.

⁴ On peut prévoir des ouvertures pour soigner les plaies éventuelles.

⁵ Le docteur Droulon évoque un « règlement de l'armée allemande » du 29 avril 1869 qui impose une tonne de plâtre par corps d'armée, sachant que chaque unité de santé de base doit en conserver 46 livres. Malheureusement, il ne précise pas de quel Etat il s'agit, l'Allemagne n'étant pas encore unifiée à cette date.

⁶ Sans doute à l'hôpital temporaire d'Arcueil.

Eugène Bouchut dans son *Dictionnaire de médecine et de thérapeutique médicale et chirurgicale*, en 1877, cite encore le bandage plâtré parmi d'autres. Cependant, vers 1880 il l'emporte sur les autres formes de bandages (amidonné, à la dextrine, ou au silicate) en raison de ses qualités : simplicité d'utilisation et séchage rapide (10-15 minutes), possibilité d'accéder à la plaie par des ouvertures en cas de fracture ouverte, pression régulière sur le membre, et enfin possibilité de trouver du plâtre en quantité et à moindre coût. Le procédé permet surtout d'éviter les amputations des membres¹.

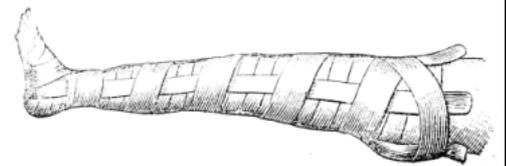


Le docteur A. Tardieu ajoute que les fragments sont ainsi très bien tenus et que la douleur cesse. Son succès tient à ce qu'il facilite les soins, tant pour les médecins de campagne que pour les ambulances militaires. Malgré tout, le bandage plâtré comporte des inconvénients, dont le risque d'affections de la peau.

Du bon usage du plâtre

Des améliorations sont apportées, qui rappellent l'usage du plâtre par les plâtriers, mais aussi par les mouleurs, ce qui laisse supposer la recherche d'un savoir-faire auprès des artisans. Vers 1880, le plâtre recommandé en chirurgie est le « plâtre fin à modeler, ou plâtre fin de Paris », parce qu'il sèche vite². On recherche des corps

précipitant la prise, comme la gélatine, ou la retardant au contraire, comme le sel. Au cas où le plâtre serait « éventé », on préconise de le chauffer à nouveau (à 100 ou 120°), ou simplement d'ajouter de l'eau bouillante. Pour l'imperméabiliser, on préconise l'ajout d'alun, par exemple. De même, le fait de couper le plâtre suppose la mise au point d'instruments, scie par exemple, comme celle élaborée vers 1880 par le fabricant Hardivillé, de Chambly, dans l'Oise, même si une scie d'anatomie et un sécateur de jardinier peuvent suffire.



La diffusion s'opère par des publications scientifiques, et par des communications directes. A Caen, le professeur Denis-Dumont introduit l'usage du plâtre à l'hôtel-dieu en 1874. Il en fait état devant les confrères qu'il a l'occasion de rencontrer à l'hôpital, d'où une diffusion rapide parmi les médecins du Calvados et des départements limitrophes.



La redécouverte de l'usage du plâtre en chirurgie par les médecins européens dans la première moitié du XIX^e siècle et son perfectionnement dans les décennies suivantes s'est donc opérée lentement, à cause des réticences initiales du corps médical.

Toutefois, dès lors que ses avantages sont admis, on peut remarquer les améliorations rapides apportées par la pratique chirurgicale, tant de la part des médecins civils que militaires.

Jacques HANTRAYE

¹ Il peut être aussi utilisé également dans le cas des fractures de la clavicule, en travers du torse.

² Même si l'on peut aussi utiliser le « plâtre blanc fin des plafonneurs » ou le plâtre « blanc ordinaire », « gris fin » ou « gris gros » (Droulon).

Sources imprimées

- Bouchut (Eugène), *Dictionnaire de médecine et de thérapeutique médicale et chirurgicale*, Paris, Baillière, 1877, 1559 p.
- Droulon (Cyrille, docteur), *Du plâtre en chirurgie*, Paris, Parent, 1880, 125 p.
- Geschwind (H. médecin-inspecteur), *Souvenirs d'ambulance. Les batailles de Gravelotte et de Saint-Privat (16 et 18 août 1870)*, Toulouse, Douladoure-Privat, 1913, 67 p.
- Girou de Buzareingues (Louis, docteur), *Note sur l'usage des moules en plâtre dans le traitement des fractures des membres inférieurs par les armes à feu*, Paris, Plon, 1859, 8 p.
- Mathy sen (A., docteur), *Traité du bandage plâtré*, Paris, Baillière, 1859, 28 p.
- Tardieu (Amédée, docteur), *8^e ambulance de campagne de la société de secours aux blessés. Rapport historique, médical et administratif*, Paris, Delahaye, 1872, 105 p.

Illustrations extraites de Chavasse (Docteur P.), *Nouveaux éléments de petite chirurgie. Pansements, bandages et appareils*, Paris, Octave Douin Editeur, 1887.

De haut en bas, page de gauche : Appareil en plâtre coulé, suspendu - Attelles plâtrées plâtrée - Appareil plâtré en pont ou à liteaux - Mode de suspension après application d'une gouttière. Page de droite : Appareil à rouler les bandes plâtrées - Appareil plâtré à suspension - Appareil plâtré renforcé - Cisaille pour couper les appareils plâtrés.

ANNIVERSAIRE

L'éphémère Liberté de Tian'anmen



IL Y A VINGT ANS à Pékin, le mouvement de manifestations des étudiants, intellectuels et ouvriers devait durer 50 jours avant d'être réprimé dans le sang par le gouvernement chinois.

Le 29 mai 1989, les étudiants de l'école des Beaux-Arts de Pékin érigent place Tian'anmen, une imposante statue en plâtre de la Liberté, baptisée « déesse de la démocratie ». « Notre statue ne supporte ni la pluie ni le vent, mais nous en fabriquerons une encore plus grande, et celle là sera éternelle » disent-ils. Le premier ministre Li Peng, furieux, déclare à la télévision : « Nous sommes en Chine, non aux États-Unis. Cette statue sera détruite, au besoin par la force. »

Dans la nuit du 3 au 4 juin, l'armée chinoise intervient pour « nettoyer » la place et mettre fin au mouvement, faisant plusieurs centaines de morts.

CENTENAIRE

La grève des plâtrières de 1909

Au printemps 1909, les carrières et plâtrières de la région parisienne sont touchées par un conflit social sans précédent. Partie d'Argenteuil, la grève s'étend immédiatement à tout le « bassin de Paris ». Chez Lambert à Cormeilles, elle va durer 33 jours, soit une semaine de plus que dans les autres usines.

Ce mouvement de revendication intervient à la fois dans un contexte politique et social troublé par les nombreuses grèves qui agitent le pays depuis plusieurs années, mais aussi dans un environnement propre aux plâtrières dont les conditions de travail sont insupportables.

Le contexte politique et social

Avec l'essor de la production industrielle, la France connaît à la Belle époque une conjoncture économique florissante. Mais cette période de croissance ne profite guère aux classes laborieuses. Les patrons restent intransigeants face aux revendications salariales¹. Les grèves éclatent donc partout dans le pays pour culminer en 1906 avec 1309 arrêts de travail, d'une durée moyenne de 19 jours, concernant près de 440 000 salariés, soit un ouvrier d'industrie sur seize. Comme le souligne Madeleine Rébérioux, « le caractère spectaculaire de plusieurs de ces mouvements leur vient d'abord de leur longueur, souvent payée d'effrayantes misères². » Les élections législatives de mai 1906 ont vu la victoire des radicaux dont les valeurs républicaines s'enracinent largement dans le pays, mais qui satisfont plutôt la moyenne et petite bourgeoisie. Georges Clemenceau (1841-1929), chef du gouvernement d'octobre 1906 à juillet 1909, est décidé à maintenir l'ordre que menace selon lui le mouvement ouvrier. Les grèves sont réprimées avec vigueur³. Par là même, le « premier flic de France », comme le désigne la C.G.T., entend affaiblir la forte poussée syndicale qui s'exerce dans le pays.

Une profession plâtrière négligée

Le Travailleur, organe de la Fédération des Syndicats Ouvriers du département de Seine-et-Oise, dans son édition du 5 mai 1909, dresse un état accablant des conditions de travail dans les plâtrières : « Le travail est rude, exténuant dans certaines spécialités et la plupart de ceux qui l'accomplissent n'y font pas, comme on dit, de vieux os. Les uns sont occupés à extraire, à ciel ouvert ou en souterrain, la pierre friable que d'autres, dans les usines voisines des carrières, devront faire cuire, broyer, moudre, ensacher et charger dans des wagons. Les organismes les plus

solides s'usent vite dans la chaleur torride qui sort de la bouche des fours. Les ouvriers qui ensachent le plâtre sont obligés de se boucher les narines pour se défendre contre les poussières suffocantes qui volent autour d'eux sous leur manutention. » Environ 4500 ouvriers du plâtre sont employés dans le bassin de Paris⁴. La situation est des plus sensibles dans les grands centres plâtriers comme Argenteuil où le mouvement de grève va prendre naissance avant de se propager dans toute la région.

Dans une lettre datée du 1^{er} avril 1909, le syndicat des « ouvriers carriers, meuliers, terrassiers, paveurs et parties similaires de Seine-et-Oise », affilié à la CGT, propose aux patrons plâtriers la signature d'un contrat comprenant notamment :

- l'augmentation des salaires⁵,
- la journée de 10 heures et les heures supplémentaires majorées de 50%,
- un maximum de 60 heures de travail par semaine,
- la suppression des cantines patronales⁶,
- la suppression du couchage sur les fours⁷.

Jean-Yves Mollier, Jocelyne George, *La plus longue des républiques, 1870-1940*, Paris, Fayard, 1994, 872 p., p. 374.

² Madeleine Rébérioux, *La République radicale ? 1898-1914*, Nouvelle histoire de la France contemporaine n° 11, Paris, Editions du Seuil, 1975, 258 p., p. 89.

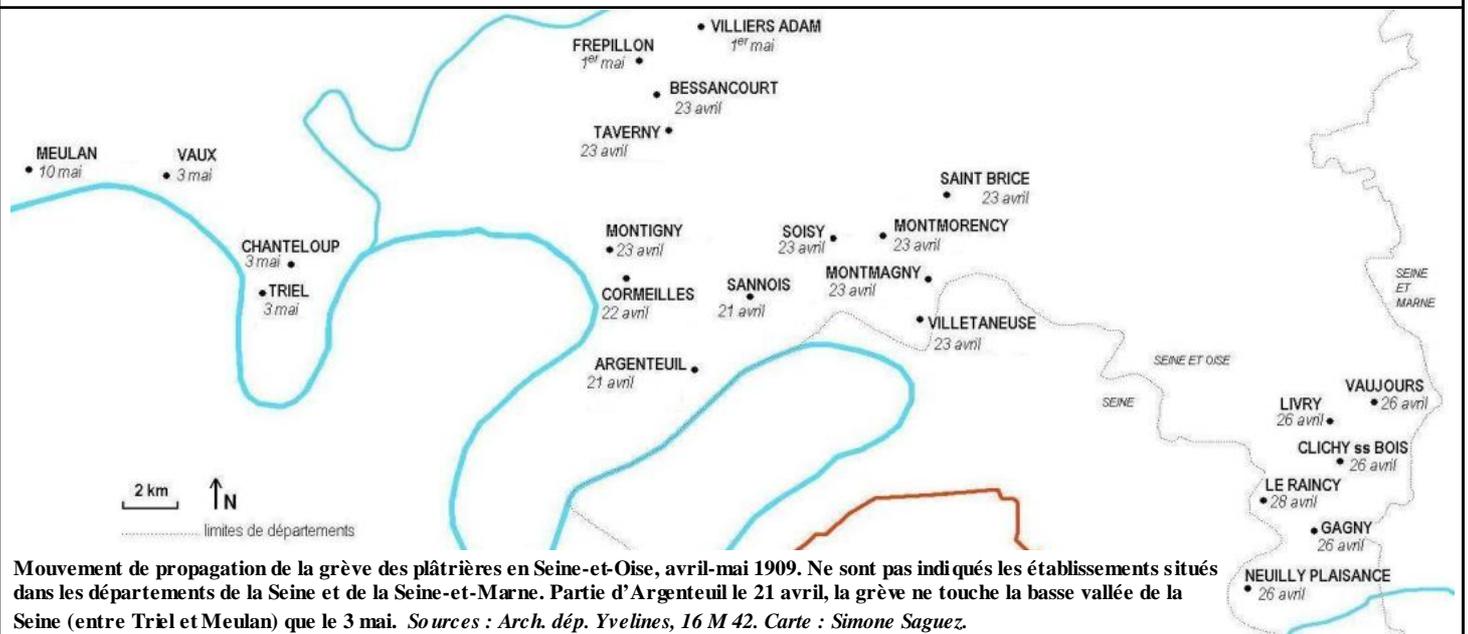
³ Parmi les mouvements de grève les plus connus, citons celui des mineurs après la catastrophe de Courrières (Pas-de-Calais) en 1906 ou encore la révolte des viticulteurs du « Midi rouge » en 1907.

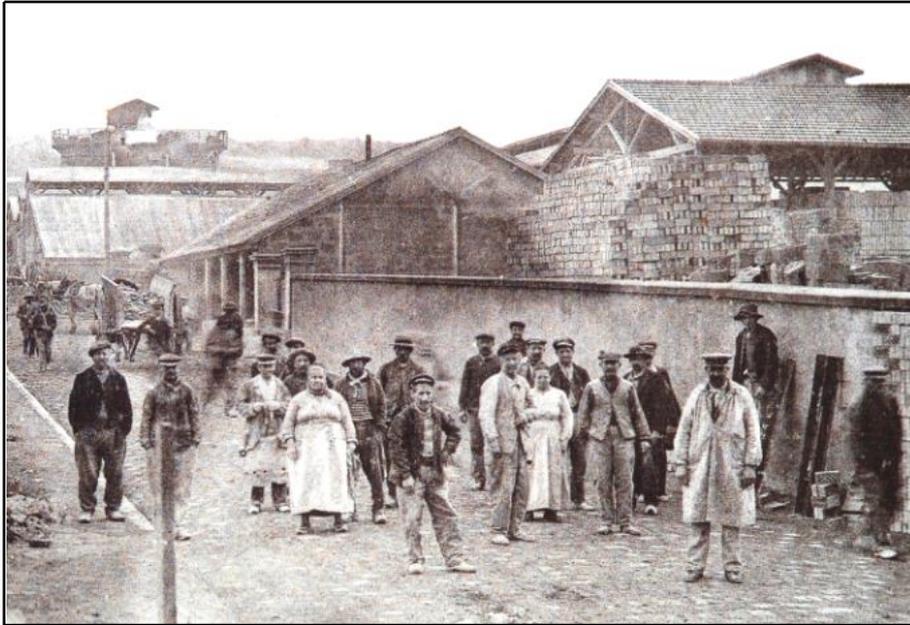
⁴ Départements de la Seine, Seine-et-Marne et Seine-et-Oise.

⁵ Les salaires dans les plâtrières variaient de 32 à 49 centimes de l'heure selon les catégories de travailleurs. Les revendications demandent un salaire de 70 centimes de l'heure pour les chefs d'équipe, 60 pour les terrassiers et 65 pour les terrassiers en souterrain.

⁶ Dans certains établissements comme Morin, Berteaux et Goudeaux d'Argenteuil, la cantine était obligatoire ainsi que les « gobettes », distribution deux fois par jour de mauvais alcool dit *casse-poirine*. Dans les établissements sans cantine, la paye était en partie faite à l'aide de jetons ne pouvant être dépensés que dans les commerces désignés par les patrons.

⁷ Le couchage sur les fours était toléré pour les « malfrats » aux tâches les plus subalternes, souvent des ouvriers âgés sans aucune ressource. Le syndicaliste Jules Lapiere signale que 54 d'entre eux ont été retrouvés morts par asphyxie au monoxyde de carbone dans les années 1906-1909 (J. Lapiere, « Les grèves des plâtrières du bassin de Paris », in *La Vie ouvrière*, Paris, 20 janvier 1912, p. 114).





Ouvriers à la sortie des usines Lambert à Cormeilles. Carte postale vers 1910 (détail). Coll. musée du Plâtre L0020MP.

Le déclenchement de la grève et ses répercussions

N'ayant pas reçu satisfaction, les ouvriers des plâtrières d'Argenteuil sont les premiers à se mettre en grève le 21 avril, suivis dans la même journée par ceux de Sannois. Le lendemain 22 avril c'est au tour des ouvriers des usines Lambert à Cormeilles d'arrêter le travail. La grève est alors totale dans le bassin d'Argenteuil et touche 1100 ouvriers.

Des comités de grève assurent une permanence et apportent des secours aux grévistes comme l'organisation de « soupes communistes ». De grandes réunions quotidiennes entretiennent la motivation des ouvriers¹. Arrêter le travail et donc la production de plâtre pour faire pression sur les patrons n'est pas tout, encore faut-il empêcher l'écoulement des stocks déjà fabriqués. Très vite, les établissements sont bloqués par les grévistes. Aux abords des usines, des gares ainsi qu'au port d'Argenteuil, des postes de surveillance visités par des équipes volantes à vélo sont mis en place pour empêcher le transport des matériaux. Ceux-ci venant à manquer, les entrepreneurs de maçonnerie de la région ne sont plus approvisionnés et les chantiers de construction s'arrêtent. D'autant plus que s'ajoutent les arrêts de travail dans les briqueteries comme Rougeault à Sannois, Bordier à Montigny et le 4 mai celles de la région de Montmorency et Domont.

La réaction des autorités

Devant cette mobilisation, les pouvoirs publics font appel à la troupe pour garder les usines et escorter les chargements. Par exemple, dès le 23 avril, vingt gendarmes - dix cavaliers et dix fantassins - sont détachés chez Lambert à Cormeilles². Le premier souci des autorités est de « maintenir l'ordre », tout en redoutant d'éventuelles violences obligeant à de dures répressions comme l'année précédente lors de la longue grève des Sablières de la Seine³. D'ailleurs, Albert Vidal, le « commissaire spécial en mission » nommé à cet effet et qui rend compte quotidiennement au préfet par télégrammes, est un homme expérimenté, déjà à l'œuvre lors de ces grèves de Draveil-Vigneux. Le préfet de Seine-et-Oise, Auguste Autrand, se déplace en personne à Argenteuil au tout début de la grève. Le 22 avril, en compagnie du député radical Maurice Berteaux (1852-1911) qui est également président du Conseil général de Seine-et-Oise, il rencontre les maires d'Argenteuil, Sannois et

Cormeilles. Il s'entretient ensuite avec le comité des ouvriers grévistes puis avec les patrons concernés. Les premiers exposent leurs revendications, les seconds ne veulent rien céder.

Le préfet prend soin de télégraphier le résultat de ses conversations à Clemenceau, président du Conseil et ministre de l'Intérieur. Il lui précise l'état d'esprit de chacun, particulièrement celui d'Hilaire Lambert (1846-1928) qui se trouve dans la situation singulière d'avoir été reçu à la fois comme adjoint au maire de Cormeilles et comme patron : « M. Lambert (...) d'opinion radicale a dit à M. Berteaux dont il est d'ailleurs ami qu'avec sa politique il était un peu responsable de ces conflits de plus en plus fréquents et de cette situation⁴ ».

Peut-être est-ce à rapprocher des propos que rapportent *Le Courrier de Versailles et de Seine-et-Oise* (22 mai 1909) : « M. Berteaux voulut amener les patrons à baisser pavillon devant les ouvriers grévistes toujours au nom du socialisme et l'un d'eux de dire au nom de ses collègues : « Nous ne sommes plus aujourd'hui dans les mêmes dispositions d'autrefois, alors qu'enthousiasmés par vos bonnes paroles de grand démocrate et vos promesses de réformes idéales, nous devenions vos admirateurs et votre plus ferme soutien. Vos actes ont abouti à notre ruine ; votre ambition et votre autoritarisme vous ont fait sacrifier le pays à votre intérêt personnel. Vous avez entraîné nos ouvriers à la guerre ; fidez-nous la paix, maintenant. »

Hilaire Lambert n'est pas épargné par le journal syndical *Le Travailleur* (5 mai 1909) quant à ses intentions sur l'augmentation des salaires : « Le directeur de la maison Lambert répondit qu'il était disposé à agréer les tarifs proposés, si les patrons de Sannois et d'Argenteuil suivaient son exemple. Le bon apôtre avait ainsi masqué d'un prétexte de générosité facile son désir secret de maintenir les anciens prix ».



Hilaire Lambert (à g.) et ses trois fils (de g. à d. Fernand, Léon et Charles Lambert) qui un an auparavant, en 1908, ont constitué la société Lambert Frères & C^{ie}. Bien que ce soit ses fils qui désormais dirigent l'entreprise, c'est Hilaire Lambert qui gère la crise auprès des pouvoirs publics et des autres patrons plâtriers. Photo de gauche extraite de l'album de la Chambre syndicale des fabricants de plâtre, 1900, coll. S.N.I.P. (cliché : ARPE / CG Val-d'Oise). Photo de droite, vers 1908, coll. Famille Lambert.

¹ Les principaux leaders ouvriers sont Marinier, de la CGT et Vincent, du syndicat des carriers de Seine-et-Oise, aidés de Jules Lapière, secrétaire général de l'Union des syndicats de Seine-et-Oise et rédacteur à *l'Humanité*, de Devertus, du syndicat des métallurgistes d'Argenteuil et d'Auclerc, secrétaire de la Fédération du bâtiment d'Argenteuil. (J. Maitron, dir., *Dictionnaire du mouvement ouvrier en France*, t. 13, Paris, éditions ouvrières, 1975.)

² Arch. dép. Yvelines, 16 M 42, rapport du capitaine de gendarmerie Viet au préfet, 23 avril 1909.

³ A Vigneux-sur-Seine, le 2 juin 1908, deux ouvriers sont tués dans un affrontement avec des gendarmes. Puis le 30 juillet, à Villeneuve-St-Georges, une charge de cavalerie fait 4 morts et plus de 200 blessés.

⁴ Arch. dép. Yvelines, 16 M 42, brouillon du télégramme du préfet au ministre de l'Intérieur, 23 avril 1909.

1^{er} mai : le durcissement de la grève. Les chevaux à l'arrêt chez Lambert

1300 grévistes venus de toute la région se réunissent le 1^{er} mai à Argenteuil avec bannières et drapeaux. Plusieurs orateurs se succèdent pendant deux heures. Certains prononcent des discours violents et antimilitaristes en faisant « acclamer la grève à outrance jusqu'à complète satisfaction »¹. Puis les manifestants sortent en chantant *l'Internationale* et défilent dans les rues d'Argenteuil. Après ce déploiement en nombre et l'exaltation du 1^{er} mai, les grévistes s'impatientent faute de réponses de la part des patrons. La grève se durcit.

Chez Lambert, le 2 mai, les grévistes, rejoints par 150 camarades d'Argenteuil, empêchent les palefreniers d'accéder aux écuries pour soigner les quelques 70 chevaux de l'usine. Le lendemain matin, les garçons d'écuries sont autorisés à entrer, mais les grévistes refusent de laisser sortir les chevaux alors que ceux-ci ont le besoin vital de marcher. Ce qui ne laisse pas d'inquiéter Hilaire Lambert et ses fils car les chevaux sont précieux ; c'est un important outil de travail, coûteux et fragile, nécessitant des soins particuliers. Hilaire Lambert rencontre le préfet le 4 mai et il obtient de lui le doublement de l'effectif de gendarmerie. L'installation de vingt gendarmes supplémentaires à l'usine Lambert à 9 heures du soir a lieu sans incident. Ce même jour, le comité de grève a rencontré la direction. Petit à petit, les chevaux de l'usine vont pouvoir sortir pour gagner les fermes alentours.



Trois chevaux attelés en file devant les écuries de l'usine Lambert en 1912. Les nombreux chevaux assurent le transport des matériaux aussi bien en tractant les wagonnets de carrière que les tombereaux de livraison. C'est à la suite de la grève de 1909 que la direction Lambert va créer un dépôt de matériaux à Courbevoie dont la distance avec Cormeilles (10 km) permettra aux chevaux ne pas rester inactifs et donc ne pas prendre un « coup de sang »².
Coll. M. Philippe Lambert.

Chez Lambert, par exemple, le comité de grève aurait préféré voir « les ouvriers grévistes à chaque usine s'aboucher directement avec leurs patrons respectifs »³. Les délégués de Cormeilles vont devoir se concerter avec ceux de Sannois et d'Argenteuil puis avec ceux des autres centres de Seine-et-Oise et du bassin de Paris. Les patrons ont donc repris l'initiative car les comités grévistes sont obligés de suivre deux jours plus tard en désignant douze délégués.

Le 11 mai a lieu une première entrevue à Paris de la commission mixte patrons/ouvriers. Deux jours plus tard, la chambre syndicale des patrons accepte les propositions suivantes que l'on peut mettre en parallèle avec les revendications initiales des grévistes.

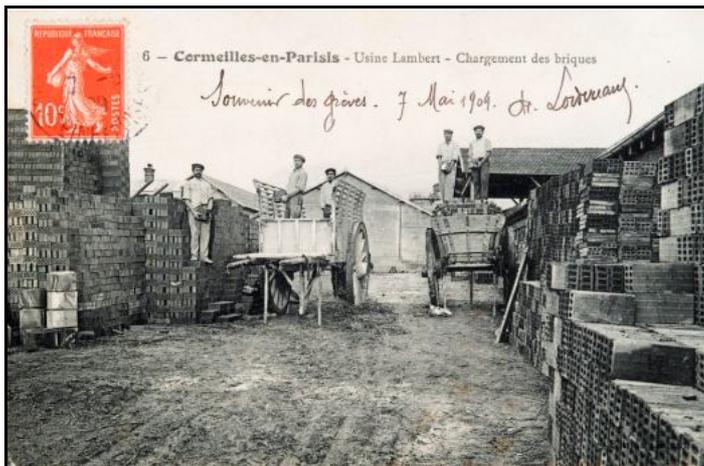
Sont acquis :

- la suppression des cantines et des jetons ainsi que du couchage sur les fours,
- le travail à la tâche traité directement avec les ouvriers sans intermédiaires,
- aucun renvoi pour fait de grève.

Ont fait l'objet de négociations :

- la journée de onze heures (au lieu de dix demandées),
- un jour de repos hebdomadaire,
- des salaires de 50 centimes de l'heure pour les manœuvres, 55 pour les carriers à ciel ouvert et terrassiers, 60 pour les caveurs (carriers en galerie) ; ce qui implique une augmentation de 5 centimes de l'heure au lieu de 10 demandée,
- la paye tous les 15 jours,
- un prêt journalier égal aux quatre cinquièmes du salaire de la journée.

Le 17 mai, la reprise du travail a lieu partout⁴. Sauf chez Lambert...



Au dos de cette carte datée du 7 mai 1909, le témoignage d'un gendarme appelé « aux grèves » : « Nous sommes trop bien nourris, nous ne rebutoons sur la viande, le pain et les légumes. Nous sommes 20 gendarmes ensemble à l'usine Lambert, distante de 2 km de Cormeilles, nous sommes beaucoup mieux que les 20 autres qui sont à la mairie de Cormeilles. Je boulotte comme un ogre (...). Je suis content d'être à ces grèves si tranquilles et si avantageuses. Nous sommes très bien couchés dans chacun un lit, avec deux draps et couvertures. Nous respirons le bon air pur, et le parfum de la chaux et du plâtre, c'est sain. ». Coll. Musée du Plâtre, L0017MP.

Vers le règlement du conflit, patrons et ouvriers face à face

A l'issue du 1^{er} mai, le préfet presse les patrons de se réunir. Le 6 mai, la chambre syndicale des fabricants de plâtre désigne parmi ses membres douze délégués pour s'occuper de la question de la grève, suggérant que les ouvriers fassent de même en élisant douze délégués représentant les différents centres de production. Les grévistes sont pris au dépourvu, qui voient là une non reconnaissance des syndicats. Le front syndical semble un temps attaqué.

¹ Arch. dép. Yvelines, 16 M 42, télégramme du commissaire spécial en mission et du commissaire de police d'Argenteuil au préfet, 1^{er} mai 1909, 5h45 du soir.

² Témoignage de M. Philippe Lambert, 2000

³ Arch. dép. Yvelines, 16 M 42, télégramme du commissaire spécial en mission au préfet, 7 mai 1909, 6h55 du soir.

⁴ Une nouvelle grève de 48 heures aura lieu le 20 mai à Argenteuil et à Sannois quand les manœuvres de carrière demanderont que leur soient appliqués les conditions de la 2nde catégorie et non de la 3^{ème} soit 0,55 francs au lieu de 0,50 de l'heure.

La grève continue à Corneilles

La grève se prolonge une semaine de plus chez Lambert à cause de revendications particulières. Les grévistes estiment que « la solution intervenue ne leur apporte que la suppression du tâcheronnat et une très minime augmentation de salaires pour quelques-uns d'entre eux seulement. » En effet, les ouvriers rappellent à leurs patrons qu'ils avaient promis de les « payer 5 centimes de l'heure au-dessus des prix actuels dans les plâtrières voisines ». Leurs camarades ayant obtenu satisfaction avec une augmentation de 5 centimes, les ouvriers Lambert en demandent donc 5 de plus afin de profiter encore de « la situation privilégiée qu'ils avaient avant la grève »¹. Leurs revendications sont les suivantes :

- une augmentation portant les salaires suivant les catégories à 55, 60 et 65 centimes de l'heure,
- le maintien du travail à la tâche,
- la journée de travail de dix heures au lieu de onze.

Le 16 mai a lieu, sous la présidence du maire de Corneilles, Louis Gonse (1846-1921), une réunion entre les patrons et les délégués ouvriers. Hilaire Lambert et ses fils s'en tiennent aux conditions arrêtées par la Chambre syndicale des fabricants de plâtre en y ajoutant quelques légères concessions comme des prix supérieurs à la tâche et une augmentation de la production de plâtre donc la promesse d'embauches supplémentaires. Ces propositions sont rejetées par les ouvriers qui le 17, au moment où toutes les autres plâtrières de la région reprennent le travail, acclament la continuation de la grève. Les 18 et 19, les grévistes des usines Lambert défilent en arborant un drapeau rouge sur lequel ils feront inscrire « Syndicat de Corneilles ».



Propositions et contre-propositions sont annoncées par voie d'affiche. L'affiche rouge placardée le 19 mai 1909 par les ouvriers de la maison Lambert répond à une « affiche verte » de la direction. C'est d'abord une charge contre les dirigeants : « Nous ferons rendre gorge à ces patrons qui sous une allure débonnaire cachent leur rapacité et abusent odieusement depuis si longtemps de notre misère ». L'augmentation de salaire demandée est justifiée pour permettre « un peu plus de bien-être dans nos foyers », et de « vivre en rapport avec la cherté des vivres ». De plus, en diminuant d'une heure la journée de travail, « nous espérons diminuer le chômage » et « pourvoir à l'éducation morale de notre petite famille ». Les grévistes se disent prêts, après « un mois de privations avec nos femmes et nos enfants » à « continuer la lutte plus ardemment que jamais ». Arch. dép. Yvelines, 16 M 42, affiche (détail) « A l'opinion publique. Aux travailleurs de toutes catégories de la maison Lambert » jointe au rapport du commissaire spécial Albert Vidal au préfet, 19 mai 1909.

Le 20 mai, le préfet engage de nouveaux pourparlers. Le député Maurice Berteaux intervient alors en rencontrant le comité de grève et son ami Hilaire Lambert pour « chercher à faire l'accord ». La négociation est poursuivie le lendemain par Berteaux et Gonse. Un accord presque complet intervient le 21 à 11 heures 30 du soir. Les ouvriers obtiennent une augmentation de huit centimes sur toutes les catégories de salaires au lieu de

dix demandées. Le 22 mai, l'accord total est ratifié et le contrat définitif est signé à 4 heures de l'après-midi par les patrons et les délégués grévistes, toujours en présence de Maurice Berteaux. Le contentement est alors général et les ouvriers entonnent *la Marseillaise*². Le travail reprend le 24 mai.



Maurice Berteaux (1852-1911), apparaît comme un ardent républicain et un grand défenseur de la justice sociale. Député radical-socialiste de Seine-et-Oise, il élabore ou soutient plusieurs lois sociales importantes (accidents du travail en 1899 et 1902, limitation de la durée du travail en 1900, assistance obligatoire aux vieillards, aux infirmes et aux incurables en 1905, retraites ouvrières et paysannes en 1910, etc. Il est également ministre de la Guerre en 1904-1905 puis en 1911³.

Conclusion : à la recherche du progrès social

Un an plus tard, le 12 mai 1910, un nouveau contrat, plus détaillé et apportant des améliorations supplémentaires aux conditions de travail des ouvriers du plâtre, est signé entre les syndicats ouvriers et les patrons plâtriers. Lambert en est absent⁴. L'ampleur de la vague de grèves des années 1900 a créé en France un choc dans l'opinion publique et une prise de conscience dans le monde ouvrier. Désormais, comme le note Madeleine Rébérioux, « l'organisation ouvrière se prolonge dans l'entreprise, dans la localité, dans la nation⁵. » Et comme l'indiquent J.-Y. Mollier et J. George, « phénomène social, à la limite du politique et du culturel, la grève traduit une plus grande assurance de la classe ouvrière dans son avenir collectif, l'impact des syndicats et des organisations socialistes⁶. » En effet, du seul point de vue de la grève des plâtrières, les autorités locales relèvent « un accroissement considérable des adhésions » par des « ouvriers qui jusqu'alors étaient notés réfractaires à toute idée syndicale »⁷.

Mais contrebalançant cette « syndicalisation ouvrière », l'extension du machinisme développe le chômage ainsi que le déplore le syndicaliste Jules Lapierre (1873-1933), acteur de la grève des plâtrières de 1909 : « Tous les progrès, quelle que soit leur nature, se retournent contre les travailleurs pour accroître leur misère et l'insécurité de leur existence, parce qu'on ne sait ou ne veut en tirer parti⁸. »

Aussi, pour que les forces du travail soient justement reconnues, les mouvements et conflits sociaux ne seront-ils pas toujours d'actualité ?

Vincent FARION

REMERCIEMENTS pour leur aide à Muriel Bessot (archiviste municipale de Corneilles-en-Paris), Jacques Hantraye, Fabrice Neybecker et le personnel des Archives départementales des Yvelines.

¹ Arch. dép. Yvelines, 16 M 42, télégramme du commissaire spécial au préfet, 15 mai 2009, 4h40 du soir ; rapport du capitaine de gendarmerie Viet au préfet, 17 mai 1909.

² Arch. dép. Yvelines, 16 M 42, transcription de l'appel téléphonique de M. Vidal à la préfecture, 21 mai 1909 ; télégramme du commissaire spécial au préfet, 22 mai 2009, 5h15 du soir.

³ Marec (Jacques), « Maurice Berteaux, Député et Ministre de la Guerre (1852-1911) » in *Bulletin des Amis du vieux Saint-Germain*, n° 42, année 2005.

⁴ J. Lapierre, « Les grèves des plâtrières du bassin de Paris », in *La Vie ouvrière*, Paris, 20 janvier 1912, p. 123.

⁵ M. Rébérioux, *op. cit.*, p. 90.

⁶ J.-Y. Mollier & J. George, *op. cit.*, p. 374.

⁷ Arch. dép. Yvelines, 16 M 42, questionnaire du ministère du travail et de la prévoyance sociale sur la grève des ouvriers plâtriers d'Argenteuil, réponse par le commissaire de police d'Argenteuil, 18 juin 1909.

⁸ Lapierre, *op. cit.*, p. 132.

Réunion des Anciens de la Carrière

SAMEDI 27 JUIN 2009 à 16 h au musée

Invité : Ecomuseo de Castelléjar (Espagne)
Présentation d'un film sur la fabrication traditionnelle du plâtre en Andalousie

Salon des associations

SAMEDI 5 & DIMANCHE 6 SEPTEMBRE 2009
 Salle Emy-lès-Prés - Cormeilles

Journées du Patrimoine

SAMEDI 19 & DIMANCHE 20 SEPTEMBRE 2009

portes ouvertes au musée
 samedi de 9h30 à 18 h & dimanche de 14h à 18h
participation à « Si l'école m'était contée »
 organisée par la Ville de Cormeilles
Le musée du Plâtre étant l'ancienne école maternelle

visite de la carrière de Cormeilles
 en partenariat avec la Fondation Placoplatre
 portes ouvertes samedi de 10h à 17h30

Librairie & Boutique du musée

L'ascension de la famille Lambert

Les mutations de l'exploitation agricole
 et l'essor de l'activité plâtrière (1836-1882)



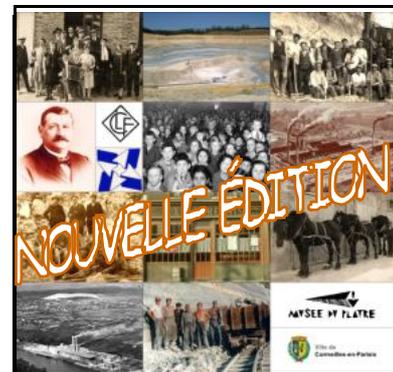
Frère (Charles Edouard) La plâtrière à Saint-Brice-sous-Forêt – détail – 1883. Bordeaux, musée des Beaux-Arts. Photo : L. Gauthier. Reproduction interdite

par Jacques Hantraye
 avec la collaboration de Vincent Farion

56 pages couleur – 15 € (prix public) - 12 € (prix adhérents)

Si la Carrière m'était contée

La plâtrière et les usines Lambert, le quartier et ses habitants à Cormeilles-en-Parisis (1832-2008)



par Vincent Farion

ouvrage publié avec le concours de la Ville de Cormeilles-en-Parisis

56 pages - 12 € (prix public) - 10 € (prix adhérents)



sculptures et créations en plâtre de notre Atelier de moulage et de restauration

Musée ouvert le samedi de 9h30 à 12h30 entrée libre
 et en semaine sur rendez-vous forfait pour groupes
 Secrétariat & boutique ouverts mardi, jeudi,
 vendredi et samedi de 9h30 à 12h30

Retrouvez les anciens numéros de La Lettre Blanche
 sur notre site Internet : www.musee-du-platre.org

LA LETTRE BLANCHE n° 34 – Juin 2009

Comité de rédaction et de lecture : Francis Alloy, Fintan Corcoran, Lawrence Delarivière, Vincent Farion, Dominique Feau, Jean Fenou, Simone Saguez, Pascal Saintagne - Impression : Scan Copie (Cormeilles) – Tirage : 300 ex.



✉ 13, rue Thibault-Chabrand
 95240 Cormeilles-en-Parisis

☎ 01 39 97 29 68 - 📧 platre95@club-internet.fr

Site Internet : www.musee-du-platre.org